

A.C.C.E.S.



Actualités

JUIN 1997 • N°10 • BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION A.C.C.E.S.
ACTIONS CULTURELLES CONTRE LES EXCLUSIONS ET LES SÉGRÉGATIONS

ÉDITO

COMME POUR LE CHATON AVEC UNE SOUCOUBE DE LAIT..., nous dit Laurent Danon-Boileau, ... ne tentons nulle manoeuvre pour presser un enfant à écouter une histoire, à aller vers les livres. Laissons agir le pouvoir du texte lu, du récit en image.

Au long des balades avec les livres chez le bébé et les grands, grâce à nos observations, nous savons qu'il faut toujours rejouer et répéter cet enjeu, si souvent remis en cause.

De même la tendance subsiste à lire plutôt devant un groupe, en se détournant d'une lecture plus individuelle au sein d'un groupe léger, dès la petite enfance (et en impliquant les parents). L'identification de l'enfant dans sa culture débute avec les premiers récits, naturellement mêlés aux premiers soins individuels. Dans la société actuelle, il importe de ne pas donner la seule priorité à une approche collective, il faut aussi aider à construire une individualité plus solide. Il est aisé de donner aux enfants -et aux adultes- ce plaisir des premières lectures car ils en gardent le goût longtemps.

A vos plumes donc, sur vos carnets de bord, pour mieux décrire comment la marginalisation des plus démunis n'est pas une fatalité, au moment des premiers pas dans l'écrit, et sans exclure d'autres approches.

M.B.

SOMMAIRE

L'édito du Dr Marie Bonnafé	1
Interview de Laurent Danon-Boileau par Joëlle Turin	2
Les notes de lecture de Joëlle Turin	3
Le Relais 59	4
Les informations	4

INTERVIEW...

Laurent Danon-Boileau, professeur de linguistique générale et d'acquisition du langage à Paris V et psychanalyste, a accepté la vice-présidence d'A.C.C.E.S. parce que le travail et la politique menés dans l'association l'intéressent vivement dans le cadre de son propre champ d'action. Nous l'avons interrogé sur les raisons de son choix.

A.A. - Une des priorités d'A.C.C.E.S. est de créer des occasions de mettre, dans une relation bien particulière, les enfants en contact avec les livres. Pouvez-vous nous dire en quoi ce type d'approche vous intéresse ?

Laurent Danon-Boileau - Ce que je trouve intéressant, dans A.C.C.E.S., c'est la possibilité que vous offrez aux enfants de les amener à la lecture sur un mode qui n'est ni contraignant, ni scolaire. Autrement dit, vous soutenez cette idée que si un enfant est mis en relation avec l'écrit sans que son attention soit explicitement dirigée sur l'écrit, il a toutes les chances de réagir positivement à ce premier contact.

La métaphore qui me vient à l'esprit à ce propos est celle de la façon dont on peut apprivoiser un chat. On met un peu de lait dans une soucoupe, on attend le moment où il va s'y

intéresser, et puis c'est tout. Ce n'est pas la peine d'aller poursuivre le chat parce que si vous le faites, il s'en va. La façon particulière dont les animatrices travaillent la relation entre l'enfant et le livre est de cet ordre-là et je trouve cela remarquable.

A.A. - Les animatrices sont aussi des observatrices, puisqu'elles prennent des notes à l'issue de chaque séance, autour desquelles nous débattons et réfléchissons lors de nos séminaires mensuels. Qu'en pensez-vous ?

Laurent Danon-Boileau - Cette conjonction entre une action d'un type spécifique et la réflexion ensuite sur le travail qui est fait me semble fondamentale. Pour moi, c'est la définition même d'A.C.C.E.S. et cela correspond tout à fait à l'idée que René Diatkine en a toujours donné. Il s'agit à la fois d'être en éveil pour don-

2 Actualités

ner sens à tout ce qui peut se produire et de ne pas avoir d'idée préconçue sur ce qu'on va recueillir. Les animatrices font preuve d'une écoute et d'une sensibilité qui ménagent une espèce de liberté dans l'accueil de ce qui se produit et requièrent une étonnante capacité à donner sens à des éléments qui seraient autrement diffluents.

A.A. - Dans votre livre «L'enfant qui ne disait rien», vous parlez de votre rôle de thérapeute et dites que vous adoptez à certains moments l'attitude d'une «nouveau somnolente». Est-ce qu'on ne pourrait pas établir une comparaison entre votre attitude et celle des animatrices ?

Laurent Danon-Boileau- Il y a une différence de fond entre le travail que je peux faire avec des enfants qui ne parlent pas et celui d'une animatrice. Premièrement parce que, en général, j'ai pour habitude de me taire dans la mesure où je m'adresse à des enfants auxquels on parle trop. Je veux dire par là qu'on leur parle en attendant d'eux une réponse. On leur parle pour les faire parler. Je suis une nounou somnolente dans le fait de me laisser traîner, vaguement. Ce que ne font pas les animatrices, puisqu'elles ont une activité manifeste.

S'il y a somnolence chez les animatrices, elle s'inscrit dans l'écart entre la dimension pédagogique et celle qu'elles adoptent. Ce qu'elles mettent en somnolence, c'est leur désir de voir l'enfant s'appropriier le livre qu'elles lui proposent.

A.A. - Et pourtant, il semblerait que les enfants auxquels on s'adresse finissent par s'appropriier le livre, comme le chat dont vous parliez.

Laurent Danon-Boileau- Bien entendu, mais l'intérêt de la position des animatrices tient au fait que l'enfant a le choix, qu'on ne marque pas de différence en fonction de la distance qu'il adopte par rapport au livre, qu'on tolère ses mouvements d'allée et venue, d'écart et de rap-

proché. Les animatrices que j'ai pu voir travailler ne s'approprient pas l'écoute d'un enfant quand il s'intéresse à l'histoire qu'elles lui racontent. Elles ne le morigènent pas non plus lorsqu'un enfant manifeste en apparence au moins plus d'intérêt pour un jeu de construction que pour le livre qu'on lui lit.

A.A. - A cette liberté qu'ont les enfants d'écouter ou non les histoires, s'ajoute celle de remuer et de jouer comme bon leur semble. Que pouvez-vous dire sur le fait que nous autorisons cette agitation motrice dans nos animations ?

Laurent Danon-Boileau- L'agitation motrice permet à l'enfant d'avoir une attitude dissociée que l'école

Lire un récit à quelqu'un, c'est lui permettre de mettre en place les émotions d'un tiers

ne permet pas. Il peut à la fois s'intéresser au livre qu'on lui lit de manière progrédiente, et se lever et s'asseoir constamment dans une attitude de régression relative. Pour que le recentrement, l'unification de l'identité de l'enfant, ait lieu comme c'est exigé dans le fonctionnement pédagogique, il faut qu'il y ait eu beaucoup de jeu avec cette dissociation, cette combinaison d'agitation motrice et d'écoute lointaine.

A.A. - Nous parlons de livres lus et d'histoires racontées aux enfants, il serait peut-être utile de préciser ce qu'est le récit.

Laurent Danon-Boileau- Le récit, c'est toute forme de mise en succession. Pour qu'il y ait récit, il faut que la même chose se reproduise avec une variation. Le problème essentiel devient alors l'explication de cette variation.

Cela soulève des questions sur le type de récit qu'il vaut mieux ou non proposer aux enfants. Va-t-on privilégier un récit qui soit mimétique du quotidien vécu par l'enfant,

mimétique du quotidien fantasmé par l'enfant ou en décalage par rapport au quotidien ? Ce qu'on peut dire, c'est qu'il faut d'abord une distance entre la réalité de l'enfant et l'histoire qu'on lui propose pour que l'enfant puisse se projeter. Il faut créer d'abord une discontinuité entre l'univers du quotidien et celui du récit pour que l'enfant puisse s'imaginer qu'il est petit ours, pour qu'il y ait projection. Si l'enfant se prend pour un ours, cela ne marche pas comme un récit, s'il s'appelle Laurent et qu'on lui raconte l'histoire de Laurent, ce n'est pas drôle.

Mais par ailleurs, lire un récit à quelqu'un, c'est lui permettre de mettre en place les émotions d'un tiers, de l'auteur, lui montrer qu'il peut y avoir une représentation de la représentation d'autrui.

A.A. - En quoi pensez-vous que le livre tel que nous l'utilisons dans nos animations peut être un facteur de développement du langage chez l'enfant dans les premiers échanges, c'est à dire avant deux ans ?

Laurent Danon-Boileau- Je ne crois pas du tout à tout ce qui est de l'ordre de l'extension de l'enrichissement du vocabulaire. En revanche, j'ai envie de souligner qu'une des grandes forces du livre, c'est d'offrir une source de langage qui n'est liée ni à la bouche de l'adulte, ni à celle de l'enfant et de permettre à la fois à l'adulte et à l'enfant de se diriger vers cette source de manière conjointe.

Je suis également convaincu, comme le fait remarquer Rhian Jones, que la façon dont un adulte nomme les éléments qui sont sur une image permet à l'enfant d'organiser la vision de l'image et de passer de sa vision d'enfant à la vision d'adulte. Il y a une sorte de catégorisation, de hiérarchisation, de socialisation de l'image opérée par l'adulte qui représente quelque chose d'essentiel à la compréhension et au développement du langage chez l'enfant.

A.A. - Nous insistons souvent sur l'élément de stabilité que fournit le livre,

aussi bien par les mots que par l'image. Que pensez-vous de cette propriété de l'écrit, ou de l'imprimé ?

Laurent Danon-Boileau - On dit toujours que les écrits restent alors que les paroles s'envolent, mais les images aussi restent et il est très important de pouvoir avoir le support graphique pour renvoyer à la permanence régulière d'un mot. On sait très bien que le fait de voir un mot écrit aide à retrouver le mot qu'on cherchait.

D'autre part, la fixité de l'objet matériel qu'est le livre, le fait de raconter l'histoire en se conformant aux exi-

gences d'un écrit et que telle histoire puisse être racontée par différentes personnes ou par la même personne à différents moments, tous ces éléments assurent l'extra-territorialité d'une histoire, d'une histoire qui n'est ni à moi, ni à toi. Cet aspect est fondamental pour donner à l'enfant la possibilité de se constituer la représentation d'une parole qui n'est pas constamment liée à un individu, à la source dont elle émane.

J.T.

NOTES DE LECTURES

ELZBIETA

L'enfance de l'art

EDITIONS DU ROUERGUE

«L'enfant et l'artiste habitent le même pays». Cette première phrase du beau livre d'Elzbieta résume les deux idées force qui le traversent : sa dette d'artiste à l'égard de l'enfance, de son enfance et la position qu'elle adopte quand elle écrit et illustre des livres pour enfants.

C'est en s'interrogeant sur «la matière première» de son travail que l'auteur-illustrateur met à jour, avec simplicité et honnêteté, les influences qui ont façonné sa sensibilité d'artiste. Contrairement à tous ceux qui ne se reconnaissent que des maîtres légitimés par la culture savante, elle a -comme les enfants- fait feu de tout bois. De son enfance d'exilée confrontée à des modèles disparates en matière de langues, de culture, d'éducation, d'habitudes et d'expériences, elle s'est constitué un bagage aussi bigarré que composite qu'elle exploite, explore et transmet à travers ses livres.

Après avoir établi une distinction radicale entre son travail d'artiste plasticienne et celui de créateur de livres pour enfants, elle révèle peu à peu ses façons de travailler, ses choix, ses idées sur les livres, sur les images et sur les enfants, autant d'éléments qui renforcent l'impression d'originalité et de justesse de ton déjà ressentie à travers ses histoires.

Fondée sur les expériences de sa propre enfance, la position qu'elle adopte d'office dans ses livres est celle de l'enfant, la manière qu'il a de penser le monde et d'aborder le mystère des grandes personnes. Elle prend résolument le contre-pied de l'opinion encore trop répandue selon laquelle il faut s'adresser aux enfants «dans une forme amoindrie». Selon l'artiste, on ne stimule pas la pensée ni l'imaginaire de l'enfant en lui imposant des idées figées et préétablies, pas plus qu'on ne le protège en refusant d'aborder des sujets graves. L'essentiel est de parler avec lui, non de lui et à sa place, de lui proposer des outils pour explorer, agrandir et expérimenter le champ de sa pensée spéculative, de son imaginaire et de ses sentiments.

Ayant très tôt découvert la relativité des codes et acquis un certain septicisme à l'égard des vérités obligatoires et incontournables, aimant jouer plus que tout, Elzbieta «chatouille le savoir omnipotent des grandes personnes» en se moquant de leurs certitudes.

Si nous cherchons dans ses images des répliques de la réalité, nous faisons fausse route. Pour Elzbieta, le dessin est «une entreprise de magie» dans la mesure où il permet non de simuler la réalité, mais de s'en éloigner, parce que l'image fait «office d'écran sur lequel projeter souvenirs, hypothèses, suppositions, anticipations... ». Si dans les histoires qu'elle conçoit, les images précèdent fréquemment les textes, les deux outils sont pour elles indissolublement liés comme le sont «les paroles et la musique» dans une chanson.

Deux règles seulement déterminent sa façon de travailler : le souci d'éviter l'ennui et celui de rester soi-même, d'où le foisonnement des styles graphiques et les changements de manières selon les sujets. Chaque album est le résultat de tâtonnements dans une démarche toujours inventive que l'artiste n'a pas envie de disséquer. C'est pour cela qu'elle ne livre pas de recettes sur la construction de son oeuvre, et aussi parce que «l'art n'est pas fait pour être compris». Ce qui compte, c'est de donner l'envie de le «consommer».

En guise de conclusion, Elzbieta rend une dernière fois hommage à la «fémarraine» qui a enchanté son enfance, et exprime à nouveau sa conviction que sa vie et sa sensibilité d'artiste sont nourries de l'enfant qui n'a pas disparu, de cette petite fille qu'elle a été et qu'elle entend si souvent encore parler en elle. On sort enrichi de cette fréquentation de deux-cent cinquante pages avec Elzbieta, on déborde d'idées et d'impressions nouvelles, on respire un air plus frais, on se sent un regard plus libre, on regorge d'images - les dessins de sa main et les photos ou images tirées de sa collection personnelle qui inondent le livre de leur féerie. C'est qu'on partage avec elle, plus que jamais, la «cucillette» de son enfance.

J.T.

Quelques ouvrages pour les petits:

Clown, Trou Trou, Cornefolle, Où es-tu Cornefolle ?, Où vont les bébés ?, Flonflon et Musette, Polichinelle et moi, Pomdarinette, Petit Gris, Larirette et Catimini, Rendez-vous à la Tour Eiffel, Gratte-Paillette, ...

4 Actualités

LE « RELAIS 59 »

Depuis 1993, A.C.C.E.S. a choisi de transférer son siège social au Relais 59, Maison de Quartier et Centre social du XIIème arrondissement de Paris. Ce ne fut pas une décision de principe, ni de commodité, mais le résultat d'une volonté : celle de partager avec l'équipe du Relais des activités et des objectifs communs et de toucher, grâce à ces actions, des familles souvent privées de livres et de récits.

Le Relais 59, qui abrita un dispensaire tenu par une communauté religieuse, a depuis août 1980, date de création de l'association, déployé un dynamisme peu commun. Il accueille des associations, choisies en fonction des services qu'elles peuvent rendre au quartier et de leur affinité avec l'équipe, mais le Relais fait surtout figure de défenseur des droits. C'est ainsi que des permanences sont organisées à jour fixe pour les problèmes de logement, d'école, de juridiction, d'emploi et de formation. On y trouve également des cours d'apprentissage de la langue française et d'alphabétisation « de survie ». Il s'agit d'apprendre à remplir un document, circuler dans le quartier, écrire son nom, gérer le quotidien, etc.. L'atelier couture rencontre un enthousiasme permanent et nul ne boude les sorties proposées sur les bateaux-mouches, au cinéma, à la campagne.

L'équipe a tissé sur le quartier un réseau de contacts spécialisés permettant de mieux répondre aux demandes de la population. Le Relais joue à fond ce rôle d'intermédiaire et d'accompagnateur en insistant sur l'importance accordée au fait de prendre le temps. Il est pour cette raison ouvert du matin au soir et chacun peut y trouver un interlocuteur. Toutes les demandes sont traitées, tous les cas de figure envisagés

et il n'est pas rare de voir apparaître une activité nouvelle répondant à un besoin clairement exprimé de la part des « fidèles » du Relais. Ainsi, depuis l'année dernière, un repas préparé par un groupe de femmes est servi chaque jeudi, en vue de réunir les fonds nécessaires à l'obtention du permis de conduire des intéressées. Il va sans dire que chaque cuisine du monde est tour à tour à l'honneur.

Du côté des enfants, on trouve un centre de loisirs maternel pour les enfants de trois à six ans, un centre de loisirs pour ceux de six à seize ans, et une halte-garderie pour des enfants de trois mois à quatre ans où les animatrices d'A.C.C.E.S. ont vite fait d'apporter leur contribution. Elles racontent deux fois par mois des histoires aux enfants, ont mené des animations-formations avec les enfants et les éducatrices, et permis d'ouvrir aux enfants du relais les portes de la bibliothèque du quartier qui les reçoit et leur prête des livres.

Les activités sont variées, allant de la constitution d'un journal, à des créations de chansons, des séjours dits « vélo », des sorties au cinéma, au zoo, tout ce qui peut les intéresser.

En raison des difficultés scolaires rencontrées par certains enfants, l'équipe a mis en place une « aide aux devoirs » qui vise à dédramatiser les situations et rendre confiance aux enfants qui se sentent dévalorisés. On lit avec eux, on leur parle, on les écoute, surtout. Grâce à une bibliothèque autogérée dans le local, un atelier-lecture a lieu deux heures par semaine. Les enfants s'y bousculent, manipulent les livres, écrivent et dessinent.

A en croire les rires d'enfants, les bribes de chansons, les bavardages mêlés, les allées et venues incessantes, tous ces petits riens en apparence, entendus et vus ce mercredi matin où Souad, la responsable du relais, nous a reçus, il fait bon vivre là-bas.



Informations

Animations Formations

Les animatrices-conteuses d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets « Livre-Petite enfance à Aulnay-sous-Bois, Bezons, Brétigny-sur-Orge, Corbeil, Epinay-sur-Seine, Gennevilliers, Grigny, Maisons-Alfort, Montreuil, Paris (Centre Alfred Binet, « Vivre au 137 », « Relais 59 », PMI 18ème), Saint-Michel-sur-Orge, Les Ulis, sur le camion P.M.I. des consultations itinérantes de l'Essonne et sur le camion « Livres en balade ».

Séminaires

Ces animatrices sont des observatrices privilégiées. Leurs notes et commentaires font l'objet d'analyses et de discussions dans deux séminaires mensuels.

Dans l'Essonne :

Un séminaire ouvert à tous, sous la responsabilité du Professeur René Diatkine et animé par le Docteur Marie Bonnafé, le troisième vendredi du mois (10h-12h).

• Vendredi 17 octobre 1997.
Médiathèque des Ulis.
Esplanade de la République
91940 Les Ulis
Tél. 01 64 46 37 64

• Vendredi 21 novembre 1997.
A.C.T.E. 91. 17 rue des
Mazières 91000. Evry
Tél. 01 60 91 34 56

• Vendredi 19 décembre 1997.
Bibliothèque Marie Curie.
1, rue Saint-Saens
91240. Saint-Michel sur Orge
Tél. 01 60 15 20 77

A Paris :

Un séminaire réservé aux responsables de projets, animé par le Dr Marie Bonnafé et le groupe A.C.C.E.S., le 1er jeudi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne, service du Dr Dupasquier (10h15/12h).

• Jeudi 2 octobre 1997
• Jeudi 6 novembre 1997
• Jeudi 4 décembre 1997

A.C.C.E.S. va organiser 3 journées de sensibilisation

• A Paris, les 22 septembre, 17 novembre et 15 décembre

Septembre-Octobre

• A Chilly Mazarin (91), un stage avec Acte 91 les 29 septembre, 6, 13, 20 et 23 octobre

• A Blainville-sur-l'Eau (57), un stage, les 6 et 7 octobre
• Aux Ulis (91), un stage les 9, 10, 16 et 17 octobre

Novembre

• Aux Mureaux (78), un stage les 13, 20 et 27 novembre

A.C.C.E.S. va intervenir Octobre

• A Nice (06), le 23 octobre

Novembre

• En Guyane, 6 jours
• A Maurepas (78), le 22 novembre

Contacts :

Actions
Culturelles
Contre les
Exclusions et les
Ségrégations

Siège :

« Relais 59 »
59, Av. Daumesnil
75012 Paris

Permanence :

mardi matin
(10 à 13 h.)
Christine Rosso,
Fabienne
Mandelblit.

Tél :

01 43 43 44 24

Répondeur & Fax :

01 64 49 37 36

Redaction :
Christine Moulin-Palard
Jacqueline Roy
Joëlle Turin
Conception, exécution :
Regine Ferrandis
Fabienne Mandelblit